

QUELLE PEDAGOGIE POUR LES ENFANTS PRECOCES ?

Sylviane Monnier
Professeur au Collège du Cèdre
Le Vésinet

Plusieurs collèges ouvrent actuellement des sections pour enfants précoces et se posent de sérieuses questions sur le type de pédagogie à utiliser dans des classes où sont regroupés des enfants à potentiel intellectuel important. Cela représente une excellente occasion de faire un bilan sur notre pratique pédagogique quotidienne et de prendre du recul. Mais je ne fais pas seule cette analyse. Je profite des recherches et propositions de grands spécialistes des sciences de l'éducation et je voudrais inviter tous mes collègues à relire Rousseau, Montessori, Decroly, Claparède, Piaget, et nos contemporains, Madame Chalvin, Mager, Mme le Professeur Freeman, Howard Gardner. Je viens aussi d'écouter avec beaucoup d'intérêt le Professeur Revol et souhaiterais que tous mes collègues aient la chance de pouvoir l'entendre. De plus, j'ai bien conscience de me trouver ici à Lyon dans un des centres de réflexion pédagogique les plus actifs avec ces maîtres que sont MM Meirieu, Dévelay et Avanzini. Je ne les cite pas par pur opportunisme local ou pure reconnaissance, M le Rcteur évoquait tout à l'heure une recherche qu'il souhaitait initier, elle sera la bienvenue et devra selon moi associer des professeurs encadrant des élèves précoces et des chercheurs de l'université : je souhaite qu'ils s'intéressent à notre travail et acceptent d'encadrer une étude sérieuse et scientifique, officielle sur la pédagogie pour enfants précoces.

Ma démarche sera pragmatique, je commencerai par des observations nées de mon enseignement quotidien en classes d'enfants précoces au Collège du Cèdre au Vésinet, puis j'essaierai de vous proposer, en m'appuyant sur ces grands novateurs et analystes une Charte en 8 points de la pédagogie pour enfants précoces.

1.0. Surprises pédagogiques en classes d'enfants précoces.

Le professeur qui pénètre dans une classe d'enfants précoces pour la première fois ne sait pas exactement à quoi s'attendre et doit confronter ses représentations de la précocité avec la réalité. A quoi nous attendons-nous en général ?

Certes non plus à des petits génies mais à des enfants rapides, extrêmement logiques, intuitifs, cultivés, ayant des centres d'intérêt pointus, variés, cherchant de façon privilégiée la relation avec l'adulte.

Qu'en est-il ?

1.1. Hétérogénéité.

La première grande surprise sera de constater que cette hétérogénéité rencontrée dans nos autres classes et que nous croyions incompatible avec le type de recrutement lié à une classe d'enfants précoces - puisqu'ils subissent tous des test identiques verbaux et de logique - cette hétérogénéité existe toujours à trois niveaux.

Premièrement, à l'intérieur de chaque groupe-classe, les attitudes et appétits seront très variables. Certains feront preuve de cette grande curiosité, de cette culture globale attendues, d'autres ne se réveilleront qu'à l'évocation fortuite d'un sujet secondaire mais qui les passionne, celle-ci fera la moue quel que soit le sujet proposé, cet autre habitué à être admiré, nous proposera des bêtises énormes sans ciller. Certains seront brillants, d'autres en échec flagrant.

Deuxièmement, d'une année à l'autre, avec le même type de recrutement, les groupes sont différents, l'atmosphère des classes change : l'une sera composée d'une majorité d'élèves curieux et cultivés qui entraîneront leurs camarades, mais le groupe de l'année suivante pourra être freiné par quelques élèves que j'appellerai des "parvenus", cherchant à limiter l'exigence des professeurs. Dans une autre classe, les élèves aimeront prendre des initiatives, ou enfin quelques personnalités charismatiques attachantes auront un rôle clé dans l'évolution sociologique de leur classe.

Le troisième niveau concernera le cursus scolaire individuel des élèves, où l'on retrouve ces décalages : quelques-uns brilleront sans faille à travers tous les sujets, des sciences aux lettres et des arts à la technologie, mais tel autre élève dont la rigueur, la logique, la finesse

littéraires seront relevées avec enthousiasme par les professeurs de lettres et langues, n'aura que des résultats très quelconques en mathématiques ou sciences physiques.

1.2 Rapidité.

La grande majorité de nos élèves seront rapides bien sûr et la compréhension, le raisonnement, la synthèse, la mise en relation sont effectivement menés à un rythme largement supérieur à la moyenne. Mais pour les étapes matérielles, au moment de la rédaction par exemple, sans distinction de matières, une forme de lenteur apparaît : il y aura celui qui est tellement perfectionniste qu'il hésite en permanence, celle qui se fie à ses intuitions mais a des doutes de dernière minute et refait tout, celui qui sait tellement de choses qu'il a du mal à trier dans toute cette masse et ne peut se résoudre à sacrifier quoi que ce soit, et enfin celle qui rêve et descend de sa planète totalement déconnectée !

1.3 Mémoire.

Leur mémoire peut-être très vive et efficace, elle se manifeste selon leurs motivations dans les différentes disciplines. A un cours d'Anglais, à propos d'un élève qui arrivait régulièrement en retard, j'avais utilisé "as usual", sans donner la moindre explication, mais avec le ton mi-réprobateur mi-moqueur adapté à la circonstance. Eh bien, je l'ai régulièrement retrouvé, utilisé à bon escient par la suite. Ce mot leur avait plu, l'utilisation moqueuse en avait fixé l'usage dans les mémoires sans avoir à le noter. Les réemplois qui doivent habituellement être programmés par le professeur, sont, dans ce type de classe, naturels, souvent drôles et surprenants. Ils savent réutiliser ce qu'ils lisent pour le cours de Français, ce qu'ils étudient en histoire, en géographie, en biologie. Leur mémorisation est active, sans frontière, permanente et leur sert à faire des rapprochements inhabituels et humoristiques qui ont une raison de plus de retenir.

1.4 Intuition.

Cette grande mémoire explique le recours systématique à l'intuition. La capacité à faire des rapprochements et à mettre en relation par analogie est très économique, et fonctionne très bien pour les demandes de l'école primaire et encore un certain temps au collège. Elle leur donne un sentiment gratifiant de maîtrise des opérations intellectuelles.

1.5 Méthode

Globalement bien organisés, ils savent en général réagir avec efficacité. Ils acceptent volontiers d'adopter une méthode surtout lorsqu'ils voient que "ça peut rapporter gros" car ils ont nettement le profil des "Enfants Téflon" de Daniel Kemp, ces enfants extrêmement logiques, sur lesquels aucun argument moral, affectif ou matériel n'a de prise.

J'avais, pour ma première classe de troisième IP, utilisé une méthode de description d'images qui habituellement améliorait les résultats de mes élèves, mais me donnait plus l'impression de semer quelques bonnes graines que d'espoir de voir fleurir le buisson. Or dès le premier devoir, certains avaient utilisé la méthode proposée à la perfection et j'ai eu un petit vertige en me disant que je devais dorénavant trouver plus complexe !

Mais à l'inverse, il y a aussi celui qui ne sait jamais ce qu'il faut faire, réagit toujours au mauvais moment, se trompe régulièrement de livres, lit mal l'énoncé, note à la mauvaise page de son cahier de textes, égare toutes ses affaires, devient la risée de la classe, quand ce n'est pas le souffre douleur. C'est le vilain petit canard de la couvée. Celui-là aura un besoin aigu de méthodologie, sinon son inorganisation et son inadaptation risquent de s'aggraver.

1.6. Socialisation.

Presque tous les profils psychologiques cohabitent. Il y a les rigolos extravertis bien dans leur peau, aux multiples amis qui, quand on leur demande un peu de sérieux, promettent spontanément mais l'oeil encore - tout à fait involontairement - hilare de ne "plus rire". Il y a les élèves tellement refermés sur eux-mêmes et mal à l'aise en public que l'on hésite à envoyer au tableau. Il y a les malins qui exploitent toutes les situations en leur faveur et les maladroits qui se font prendre à la moindre bêtise. Maintenir une cohésion sociale dans ces groupes demande dans certaines classes un investissement personnel important en particulier du professeur principal.

1.7 Dynamique de groupe.

Il se passe beaucoup de choses dans une classe de ce type, parfois à l'insu du professeur, parfois de façon ouverte.

Dans une classe formée de personnalités très individualistes, les relations sont parfois dures et il peut y avoir de véritables petits drames personnels. Le contact peut donner lieu à des

éclats à cause de cette acuité surdéveloppée face à des sensibilités exacerbées. Même profondément individualistes, ils ont cependant besoin d'amitié et souffrent s'ils se sentent isolés. Les professeurs mal informés n'ont pas toujours les moyens de bien réagir. Dans une de nos classes, cela s'est passé de façon originale. Un élève marginal était fréquemment rejeté par la classe exaspérée de ses réactions excessives. Mais cette classe a aussi su faire preuve de grande solidarité, et aider cet élève à progresser en le soutenant aux yeux des adultes. Sous l'impulsion d'un élève, ils en ont discuté, puis sont intervenus auprès des professeurs, chez qui ils sentaient une exaspération proche de la leur, et leur ont demandé de faire preuve de davantage de compréhension : cette réaction très mûre de la part des élèves, fut en fait, due à cette jeune élève à forte personnalité charismatique.

2.0 Charte en 8 points de la Pédagogie pour Enfants Précoces.

Le premier point que je vais vous proposer sera une suite logique de la fin de la première partie, il faut bien sûr traiter en priorité l'équilibre relationnel des groupes.

1er Point : Privilégions la Qualité des Relations Humaines !

2.1 Jeanny Prat, dans Savoirs Scolaires et Disciplines Didactiques énonce les conditions d'un cours "qui a super bien marché" : c'est "la dimension socio-psychologique de l'apprentissage" qui importe, c'est d'être reconnu "au sein du groupe,... c'est de grandir à ses yeux et aux yeux des autres, pairs (élèves) ou impairs (professeurs)... La socialisation est le moteur des apprentissages".

Cela est particulièrement flagrant pour certains de nos élèves qui doivent réapprendre à communiquer, acquérir une autonomie affective sans laquelle rien n'est possible.

Divers facteurs y contribuent : parents, professeurs et la classe elle-même comme nous l'avons vu plus tôt.

Les parents sont là pour assurer un rythme de vie régulier, que le sommeil, l'alimentation, le soutien affectif et moral soient sains. Ils doivent adhérer au projet de cette classe qui est un projet d'épanouissement de l'enfant et non pas rechercher alternativement l'élitisme si leur propre enfant réussit bien ou s'en remettre totalement à l'école si leur enfant va mal. Si je l'évoque, c'est que l'école doit parfois intervenir auprès des parents dans ce sens. Les enseignants, comme les parents sont là pour aider à désamorcer les conflits. Ils doivent aider l'élève à ne pas s'enfermer dans le cycle infernal insolence, punition, hostilité, rejet, mépris... Fixer des limites certes mais surtout aider les jeunes à se construire.

Dernier facteur, la constitution des classes doit veiller à ce qu'un équilibre existe entre les enfants "à risque" et ceux qui peuvent assurer un cadre sécurisant. Cette tâche est difficile à réaliser lorsque ce sont les tests qui déterminent de façon objective l'entrée dans ce cycle. La présence active d'une psychologue peut alors être un recours précieux.

D'autres actions possibles, sinon indispensables, sont de nombreuses ouvertures, des activités communes avec d'autres classes, des sorties extrascolaires, des activités interdisciplinaires, des groupes de langues ou de maths, d'éducation physique, des activités de parrainage les mêlant à d'autres élèves...

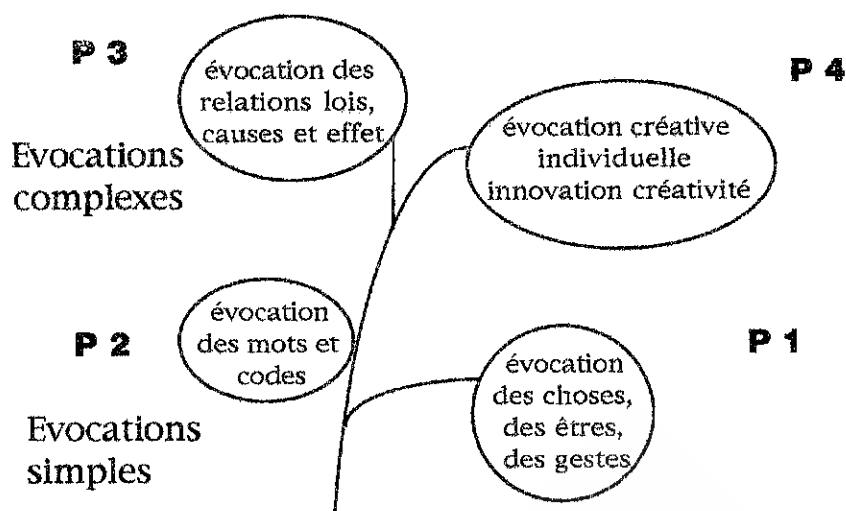
2ème Point : Respections les "Chemins Tortueux" de l'Apprendre !

2.2 Cette expression de M. Zakartchouk dans Enoncés et Consignes désigne la variété des cheminements individuels dans l'apprentissage : pensons aux visuels et aux auditifs, à ceux qui sont fortement ou faiblement dépendants du contexte, à la relative intolérance de certains à l'erreur, à l'incertitude ...

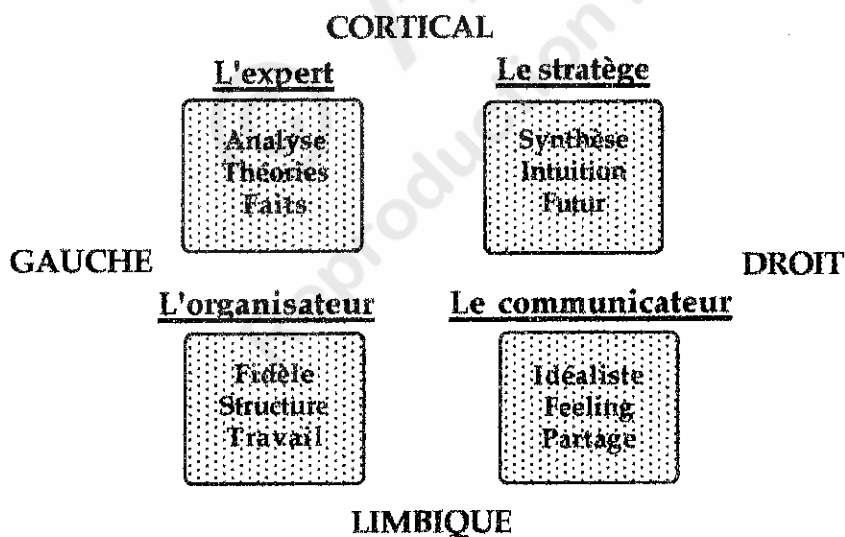
Dans le cadre d'une pédagogie centrée sur l'élève, on peut mieux lutter contre cet échec scolaire fréquent chez les élèves à fort potentiel qui nous intéressent - échec si peu reconnu, par ignorance du problème. Il est indispensable alors de se référer aux diverses théories psychopédagogiques disponibles : telles celles d'Antoine de la Garanderie, d'Herrmann ou de Howard Gardner ou d'autres d'ailleurs !

A. de la Garanderie décrit ainsi les 4 type d'images mentales qui sont reconnues en

neurosciences comme indispensables pour l'apprentissage :



Chez certains élèves, le paramètre 4 est tellement développé qu'il prend l'ascendant et atrophie les paramètres 2 et 3. D'où des rédactions d'une richesse folle mais où orthographe (P2) et grammaire (P3) sont totalement absentes. Comment évaluer un tel travail ? Il faut encourager nos élèves à connaître leur propre mode de fonctionnement pour le développer et le compléter. Le schéma suivant aidera les visuels à mieux comprendre la typologie du comportementaliste américain Herrmann :



C'est lorsque nos élèves ont un fonctionnement trop exclusif dans l'un de ces quadrants, à l'exclusion des autres, qu'ils se trouvent en échec malgré tout leur potentiel théorique. Cela peut se manifester de façon dramatique : nous avons eu un élève qui fonctionnait de toute évidence en Limbique Gauche, c'est-à-dire qu'il ne pouvait rien assimiler qu'il n'ait préalablement totalement disséqué et compris dans le moindre détail. Il exigeait cette compréhension détaillée entre autres dans deux matières d'où elle est exclue, les langues étrangères. En effet, bon nombre de notions implicites sont incluses, qui se comprennent grâce au contexte et sur lesquelles nous ne sommes pas censés nous attarder. Or son refus prenait une forme spectaculaire : il bloquait sa respiration et devenait tout bleu ! Aucun appel à son imagination pour comprendre avec le contexte (Cortical Droit) ou à sa faculté d'analyse (Cortical Gauche) ou au fait que la classe souffrait de ses exigences

personnelles répétées et excessives (Limnique Droit) ne donnait de résultats !

D'où l'effort de patience à faire par le professeur et les explications nécessaires aux élèves pour qu'ils sachent s'adapter quand c'est nécessaire et renforcer leurs quadrants minoritaires. La théorie des Intelligences Multiples de Howard Gardner aide aussi à expliquer certains échecs ou certaines difficultés de nos élèves néanmoins précoces. Il explique que la compétence cognitive humaine est un éventail de capacités, d'aptitudes et d'habiletés mentales que nous appelons "intelligences" et qu'il dénombre de façon provisoire à sept :

- intelligence langagière
- intelligence logico-mathématique
- intelligence spatiale
- intelligence musicale
- intelligence kinesthésique
- intelligence interpersonnelle
- intelligence intrapersonnelle

Pour parvenir à un développement complet et harmonieux, il faut être équilibré, or certains de nos petits précoces manquent par exemple cruellement de certaines intelligences et ont besoin d'être aidés pour les acquérir ou compenser ce manque.

Un de nos élèves manque, il me semble, d'intelligence spatiale car il ne sait jamais où noter dans son cahier de textes, perd ses affaires au fond de son cartable, autour de lui, dans sa chambre et dans la cour. Ce professeur Tournesol ne peut réussir normalement. Compiqué par un déficit en intelligence intrapersonnelle ou interpersonnelle, cela devient dramatique et cependant ne remet pas en cause son potentiel intellectuel tel qu'il est en principe valorisé par l'école, c'est à dire ses intelligences langagière et logico-mathématique.

3ème Point : Facilitons les Ouvertures et l'Interdisciplinarité !

2.3 Pour ces enfants, culture, connaissances forment un tout, qui ne se gère pas en domaines hermétiques, en heures de cours soigneusement isolées les unes des autres. Ils font des associations d'idées, des synthèses liant les connaissances acquises en français, géographie, biologie, acquises lors de leurs lectures sur l'astronomie, la physique, l'actualité... lors de leurs activités de loisirs... Cette ouverture se retrouve en cours de langues par exemple, puisque si, en anglais, nous leur demandons pour illustrer le prétérit de se préparer à évoquer des personnages mystérieux dont la classe devra deviner l'identité, les évocations seront malicieuses, énigmatiques, variées. En parallèle, l'objectif grammatical est largement servi puisque les structures seront répétées en contexte authentique un nombre de fois bien supérieur à celui habituellement atteint avec des exercices classiques. Et nous aurons eu en plus un cours plein d'imprévus où tous les acteurs seront à égalité (professeur et élèves), enrichi par la créativité, l'humour et les rapprochements originaux. Toutes les sorties, visites classiques et les autres... seront particulièrement riches à exploiter.

4ème Point : Soyons Actifs !

2.4 Pourquoi ne pas organiser des activités mathématiques avec des résolutions de problèmes de type "casse-tête", des exercices de logique ou de dénombrement en apparence déconnectés du programmes ? Pourquoi ne pas réaliser des journaux, livres, affiches, ou jeux qui soient ensuite proposés à un autre groupe et doivent utiliser incidemment certaines connaissances obligatoires ? Pourquoi ne pas leur faire découvrir les grandes lois, les grandes démonstrations par eux-mêmes ? Pourquoi ne pas engager une véritable communication avec d'autres écoles à travers l'Europe en utilisant Internet dès qu'il sera accessible dans nos établissements ? Pourquoi ne pas leur donner de vraies responsabilités quelque part ? Préparer un repas à la cantine.

5ème Point : Encourageons les Essais !

2.5 Toutes les activités de jeux, de recherche, sont excellentes puisque c'est un cadre où les erreurs sont permises, où l'on peut faire tous les essais possibles. Les problèmes de motivation si cruciaux pour accrocher nos élèves aux apprentissages sont en partie résolus de cette façon, puisque ce sont eux qui nourrissent le cours de leurs propres intérêts, de leurs propres suggestions. Les activités prenant la forme d'une compétition ou d'un jeu renforcent

leur participation tout en travaillant selon les objectifs du professeur, la richesse du vocabulaire, les structures, la rigueur des constructions, la mémorisation ou l'imagination. Trouver et varier ces jeux est "relativement" facile puisqu'il "suffit" de faire une analyse des structures, des principes sous-jacents des exercices les plus intéressants proposés par nos manuels.

La triple démarche proposée par Philippe Meirieu dans Emile, reviens vite... Ils sont devenus fous peut nous être très utile :

* La première étape consiste à apprendre dans un contexte précis, avec des exemples sensibles pour les élèves.

* La deuxième étape, classique elle aussi, consiste à décontextualiser, formaliser pour amener nos élèves à accéder au principe sous-jacent, c'est à dire dans un exercice de maths où l'on parle d'aller avec une bicyclette dont les roues font 60 cm de diamètre, chercher des pains au chocolat à la boulangerie distante de 220 m, d'énoncer clairement le principe sous-jacent qui sera ici de savoir comment utiliser le calcul du périmètre d'un cercle... Voilà un exercice de logique et de décortilage qui plaira à nos élèves.

* Enfin, troisième étape, faire recontextualiser ce principe par les élèves eux-mêmes, afin qu'ils sachent réutiliser leurs connaissances dans un autre contexte et repérer les problèmes qui appellent tel ou tel traitement. Et là, cette étape, dont je reconnais l'intérêt pour tous les élèves au demeurant, sera particulièrement adaptée à nos enfants rapides et à forte capacité d'abstraction. Nous pouvons leur faire confiance, ils mettront en oeuvre leur imagination, leur connaissances variées pour créer d'autres exercices passionnants.

Ainsi dans une démarche tout à fait orthodoxe, nous aurons uni rigueur, essais individuels et indépendance didactique. Prendre plaisir à réarranger des associations nouvelles est aussi un facteur de créativité essentiel.

6ème Point : Ne Traînons Pas !

2.6 Le premier choix à faire est d'accomplir le collège en trois ou quatre années. Chaque solution a ses défauts : risque de stress pour tout finir ou risque d'ennui, risque de laisser des élèves à la dérive ou risque de se complaire dans son confort. Chacune a ses avantages, quoique honnêtement j'en vois davantage à la solution en quatre ans : possibilité d'approfondir, de lire, de chercher, de répondre aux interrogations des élèves, d'apprendre à s'écouter les uns les autres, d'engager des activités extrascolaires...

Autre lieu d'exercice de la rapidité : les cours. La vitesse est beaucoup plus grande puisque nous brûlons les étapes d'explication, mais ce temps gagné nous sera très utile pour d'autres tâches précises. Les professeurs dans chaque matière dont le programme est d'ailleurs largement assez riche avons-nous dit, pour satisfaire un appétit de "surdoué", pourront adapter le programme à la demande de leurs élèves. En mathématiques, nos collègues répondent sur Pythagore dès la 5ème, ou font faire du calcul algébrique à un niveau bien supérieur à celui demandé par le programme.

Enfin, nous pouvons faire finir avec soin le travail de rédaction, de présentation.

7ème Point : Soyons exigeants !

2.7 C'est un travail commun à toutes les disciplines et compte tenu des facultés intellectuelles nos exigences peuvent être plus importantes. L'apprentissage de la rigueur doit se faire tôt car la précocité n'induit pas à elle seule une grande facilité de réussite pour l'avenir. L'effort personnel, le travail, la persévérance doivent être valorisés et encouragés et ce, à deux niveaux principaux : rigueur intellectuelle et présentation des travaux pour ne pas renforcer la dyssynchronie potentielle de nos élèves. Certains ne travaillent que lorsqu'ils sont piqués au vif dans leur curiosité. De Bono a défini "l'effet Everest" qui correspond bien à ce que nous pouvons observer : l'enfant ne focalise son attention que sur les activités qu'il juge difficiles ou intéressantes, ne réussit que dans les tâches complexes, négligeant les tâches simples. Il faut lui en fournir l'occasion. Ensuite vient l'autre exigence moins facile à mettre en oeuvre : les qualités de rédaction que ce soit en maths ou en français, la propreté des travaux finis. Les sanctions habituelles peuvent être utiles mais des travaux à diffuser, à afficher, à mettre sous le regard des autres, devant donc supporter un jugement, la comparaison, avoir une valeur plus établie dans le temps, dans la société, peuvent aussi, plus naturellement aider à

acquérir ces qualités indispensables.

8ème Point : Félicitons !

2.8 J'ai parlé de sanctions il y a un instant, mais nous devons surtout réhabiliter le plaisir de travailler et le bonheur de parvenir à l'excellence. Comme tous les enfants, ces élèves ont besoin d'encouragements, de félicitations, que l'on reconnaisse leurs qualités, leurs efforts. Ils ont souvent une conscience aiguë de leurs manques, et cela les pousse parfois cruellement à se déprécier, voire à se mépriser dans des cas extrêmes. Pour progresser, ils ont besoin de notre bienveillance et de notre compréhension car effectivement un certain nombre de leurs qualités se retournent contre eux : s'ils sont impatientes, on les traitera d'impertinents ou de prétentieux, s'ils ont un vocabulaire riche, on les traitera de pédants, s'ils sont imaginatifs, on les traitera de rêveurs...

Relisons Mager, ce vieux maître américain qui analyse comme un fabuliste, les conditions "contraires" ou "positives", qu'un enseignant peut créer dans sa classe. Après un progrès, un bon travail, une réflexion pétillante, riche, ou originale, une synthèse particulièrement pertinente et heureuse - esprit de synthèse dont j'ai été un instant jalouse, je l'avoue - nous ne devons pas hésiter à féliciter, à montrer notre joie de voir nos élèves réussir, quitte à réutiliser sans vergogne cette trouvaille dans nos prochains cours !

Me voici arrivée au terme des huit points annoncés :

- 1 * Privilégions les relations humaines,
- 2 * Respectons les "chemins tortueux" de l'apprendre,
- 3 * Facilitons les ouvertures,
- 4 * Soyons actifs,
- 5 * Encourageons les essais,
- 6 * Ne traînons pas,
- 7 * Soyons exigeants,
- 8 * Félicitons...

Mais nous sentons tous un manque, n'est-ce pas ?

Quel est ce dernier point indispensable ?

Le "Point en Plus " : Reposons-nous !

2.9 Admettez que tous les autres ne seraient rien sans celui-là !

Sérieusement, Einstein a écrit qu'il n'aurait jamais réussi s'il avait considéré ses réflexions comme un travail. Ce n'est pas l'école qui est à l'origine de son oeuvre puisqu'il n'y réussit que fort passablement. Le système scolaire doit se méfier de sa tendance à vouloir tout maîtriser, organiser : nous avons besoin de créatifs or l'enseignement renforce trop le conformisme, l'obéissance. De nombreux inventeurs et scientifiques témoignent de ce que de grandes illuminations, des idées-clés, qui débloquent leurs recherches leur sont venues lors de phases de sommeil léger ou de loisirs, à des moments où ils étaient parfaitement détendus. Joan Freeman dans son enquête de 1984 insiste sur cette nécessité de laisser du temps libre pour que la créativité ne soit pas étouffée. Ainsi, le relâchement de la structure mentale permet d'accepter des processus de pensée irrationnels, des rapprochements inattendus. Donc et ce sera ma conclusion, n'oublions pas à l'école aussi de prendre le temps de nous arrêter, de proposer aux élèves que nous nous reposions !

Bibliographie

- | | | |
|----------------------|---|-----------------|
| * M. Dévelay | <u>Savoirs Scolaires et Disciplines Didactiques</u> | ESF 95 |
| * J. Freeman | <u>Pour une éducation de Base de Qualité :
Comment développer la Compétence</u> | Paris Unesco 93 |
| * J M Zakartchouk | <u>Lecture d'Enoncés et de Consignes</u> | |
| * P Meirieu, Dévelay | <u>Emile, reviens vite... Ils sont devenus fous</u> | ESF 92 |
| * RF Mager | <u>Pour éveiller le désir d'apprendre</u> | B o r d a s 90 |